Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 187

soirmagazine@yahoo.fr

**ENTRETIEN**

## «Gérer la demande d'un enfant n'est pas évident, mais faisable»

*Dans cet entretien, Belharizi Amina aborde les questions relatives aux achats des articles scolaires à l'effigie des mascottes à la mode auprès des enfants. Elle explique aussi les attitudes des parents en tant qu'acteurs de l'acte d'achat, tout en soulevant l'impact de la publicité sur la cellule familiale dans ce processus.*

***Lire en page 12***

# Articles scolaires à l'effigie des personnages préférés des écoliers

**La rentrée scolaire est dans seulement une semaine et les préparatifs vont bon train. Les magasins et autres supermarchés proposent plein d'articles scolaires pour différents âges avec différentes mascottes. Que ce soit du Violetta, du Ben 10 ou encore du Sponge Bob, tous les dérivés sont proposés aux clients : stylos, cahiers, et surtout cartables et sac-à-dos. Rien ou presque n'est anonyme. Comment les parents s'y retrouvent et comment font-ils leurs courses ? Nous leur avons posé la question.**

Photos : DR

**Par Sarah Raymouche**

### Yasmine, cadre, maman d'un enfant scolarisé : «Je suis une fashion victime»

Habillée à la dernière mode, Yasmine respire le branché et le «in». De ses sandales à ses boucles d'oreilles, tout est mis de façon à être très chic. A l'énoncé de notre question, sa réponse fut des plus limpides : «Vous savez, je suis moi-même une fashion victime. Dès qu'il y a une mode qui se lance, je suis parmi les premières à en acheter les vêtements. Je considère faire partie d'un code vestimentaire et que c'est bien d'être à la page.»

Alors pour elle, c'est une évidence : «Pour mes enfants, c'est la même chose. C'est difficile aux gens de comprendre cela, mais j'estime que c'est important qu'ils s'habillent de la même façon que leurs camarades. Et cela passe forcément par les articles scolaires. Ma fille est à la crèche, et tout est à l'effigie de Dora. Cela la réconforte de reconnaître un personnage qu'elle voit quotidiennement à la télévision.

Mon fils est à l'école et dans sa classe, tous les articles scolaires sont siglés Speederman pour les garçons. Je ne voudrais pas qu'il se sente différent de ses copains ou que ça crée chez lui une certaine frustration. Du moment que nous avons les moyens financiers pour y répondre, nous achetons les articles scolaires à la mode.»

Pour ce qui est de l'achat en lui-même, Yasmine explique : «Nous nous rendons en famille aux hypermarchés et faisons ensemble les courses. Pour ce qui est des fournitures scolaires, nous avons opté pour le sac-à-dos et les auto-collants Speederman. Pour les stylos et autres, nous allons voir. Mes enfants ne font pas de crise parce que leurs demandes sont satisfaites et j'y adhère parfaitement.»

### Souad, femme au foyer, maman de trois enfants scolarisés : «C'est plus facile de céder»

«Pendant longtemps, j'ai essayé de freiner leurs sollicitations. Je ne répondais pas forcément oui à toutes leurs exigeances parce que je considère les personnages de dessins animés sont éphémères. Cela ne dure qu'un moment et l'année d'après, un autre personnage et une autre mode les remplaceront. D'autant plus que nos moyens financiers ne nous le permettaient pas. C'était vraiment difficile de gérer leurs pleurs et leurs jérémiades. Une fois, une de mes filles a même emprunté un cartable Violetta. Cela m'a vraiment fait mal au cœur. Depuis, je cède plus facilement, au détriment d'autres achats. Et c'est vrai que c'est plus facile de dire oui, tout le monde est content au lieu de se disputer à longueur de journée. Mais pour les achats des articles scolaires, j'attends toujours la liste des fournitures produite par l'établissement scolaire.Par la suite, je me rends seule aux supermarchés. Les cartables et les trousses sont à l'effigie de leur personnage. Sans plus. De cette façon, je cède mais pas beaucoup.»

> *«Une fois, une de mes filles a même emprunté un cartable Violetta. Cela m'a vraiment fait mal au cœur. Depuis, je cède plus facilement, au détriment d'autres achats.»*

### Malik, fonctionnaire, deux enfants : «Pour qu'ils soient comme tout le monde»

«Cartable Ben 10 pour mon fils et Dora pour ma fille», dit Malik en riant. «Mes enfants regardent à longueur de journée les dessins animés de ces personnages. Dès qu'ils sont à la maison, ils sont branchés avec eux. Il y a même des jeux autour de leurs héros. Alors lorsque nous sortons pour leur acheter les articles scolaires, c'est tout naturellement que nous nous dirigeons vers les objets fétiches», poursuit-il, avant d'ajouter : «Il faut voir à la sortie de l'école, tous les enfants ont pratiquement le même cartable, les mêmes tabliers. Lorsqu'un enfant n'a pas les mêmes effets, il se démarque vite de ses camarades. J'achète ces produits pour qu'ils soient comme tout le monde.» Mais Malik essaye de mettre le holà : «Je suis contre l'effet boule de neige. Je trouve qu'il ne faut pas trop acheter tous les produits dérivés. Parce que cela devient purement commercial et des fois c'est de l'exagération. Il faut trouver le juste milieu. J'ai une autre méthode, c'est qu'à la fin d'un trimestre, j'achète quelques objets à l'effigie de leur personnage.

### Ghania, cadre, maman de deux enfants : «J'essaye de ne pas céder»

«Jusqu'à maintenant, je n'ai pas cédé et la pression des enfants n'est pas très importante. Ma fille aînée aime la princesse Sofia. Elle l'adore et a même prénommé son chaton Sofia. Cela démontre si bien son attachement à ce personnage. Quant à la cadette, elle aime le chat Garfield. Elle a plusieurs jouets à son effigie. Mais pour ce qui est des articles scolaires, ils ne cirrespondent pas forcément aux stars de leurs dessins animés préférés. Je trouve cela un peu trop de les laisser dans ce monde virtuel et imaginaire. Je suis pour qu'elles regardent des dessins animés mais qu'elles ne deviennent pas des adeptes et des marionnettes du marketing», explique Ghania, qui met un point d'honneur à rationner le temps que ses enfants passent devant la télévision. «L'impact de la télévision et des spots publicitaires devient de plus en plus important et le public — de plus en plus jeune — en est passionné. Je trouve, personnellement, que c'est mauvais. Et je n'arrive pas à comprendre les parents qui cèdent devant leurs enfants. C'est bien de les mettre devant la réalité et les encourager à créer leur propre monde loin de la télévision.» ■

**ATTITUDES**

**Par Naïma Yachir** naiyach@yahoo.fr

# Discrimination

**Aucun mot n'est assez fort pour exprimer l'humiliation vécue par ces deux adolescentes refoulées à l'aéroport en présence de leurs parents.**

**Deux innocentes dont leur seul «crime» est d'avoir été adoptées. Un statut qui leur ôte le droit de quitter le territoire national avec leurs parents adoptifs sans l'autorisation d'un juge des mineurs.**

**Encore une ineptie que viennent d'inventer nos gouvernants, faisant fi de ses lourdes conséquences sur la petite famille. Y a-t-il un plus grand bonheur que celui d'offrir une famille à ces milliers d'enfants abandonnés ? D'aimer, de chérir le bébé que ces mêmes parents ont pris pour la première fois dans leurs bras, ces cœurs qui ont battu pour l'enfant qu'ils n'ont, certes, pas enfanté mais qu'ils affectionnent plus que tout au monde, parce qu'au premier contact, au premier regard, c'est lui, c'est l'appel du cœur, de l'âme qui les unira et qui changera leur vie. C'est lui qu'ils attendaient. C'est leur enfant.**

**Mais que savent-ils nos pondeurs de lois de ce que peuvent ressentir ces parents affligés par une telle sentence ? Une discrimination pure et dure qui leur retire le droit d'être parents à part entière. Et que savent-ils des sentiments de ces adolescentes indignées, bafouées qu'on a données en spectacle devant des dizaines de personnes, leur criant en pleine figure qu'après tout elles sont différentes des autres enfants et qu'elles ne peuvent jouir des mêmes droits ?**

**Mais qu'est-ce qu'ils viennent nous chanter ces faiseurs de lois ? La kafala, c'est pourtant eux qui l'ont rédigée, et dans ses textes, il est écrit noir sur blanc qu'un enfant adopté jouit des mêmes droits que tous les autres enfants. Balivernes. La réalité est là, elle nous cogne en plein visage pour nous prouver le contraire.**

**Nos législateurs ont-ils une idée du traumatisme qu'ils ont fait subir aux parents et à leurs filles ? C'est le monde qui s'effondre autour d'eux. Mais heureusement qu'il y a toute cette force qu'ils puiseront de leur amour (ça, personne ne peut le leur enlever) pour leurs bébés, l'unique arme avec laquelle ils se battront afin que tous les enfants et les parents aient les mêmes droits, sans discrimination aucune.** ■

## Voyage culinaire

# L'ham bel batata, un plat noble du terroir

**Par H. Belkadi**

Cette semaine, nous allons découvrir un plat traditionnel typiquement algérois. A base de pommes de terre, la recette initiale se cuisine avec de la viande d'agneau en sauce blanche. Mais il existe une autre variante de cette recette en sauce rouge.

Ce plat tellement simple et facile à préparer reste néanmoins assez délicat à cuire car il se veut mijoté à feu très doux dans une sauce assez grasse et onctueuse pour laisser tout le temps à la viande de cuire fondante et moelleuse, sans s'assécher et durcir, ce qui ôterait toute la saveur à cette recette du terroir. Ma grand-mère insistait et ne cessait de nous répéter que la meilleure cuisson de la viande, en général, devait se faire à feu doux et qu'il ne fallait pas être pressé mais prendre le temps nécessaire pour faire cuire un gigot d'agneau ou une côte de bœuf. Elle disait que la viande était un produit noble et qu'il faut respecter cette noblesse en lui donnant toute l'attention dont elle a besoin. Je me rappelle lorsque mon grand-père revenait du marché, elle courait vers le couffin en osier qu'il avait ramené et s'empressait d'inspecter toute la marchandise qu'il contenait. La viande était le premier produit qu'elle s'empressait de prendre.

Elle commençait alors à rincer la pièce abondamment à l'eau claire puis elle la découpait en morceaux réguliers selon le nombre des membres de la famille. Puis elle les rangeait dans un endroit frais car on n'avait pas encore de frigo. Il ne fallait oublier personne car cela portait malheur.

La tradition voulait même que lorsqu'on fait rentrer de la viande chez quelqu'un qui ne lui était pas destinée, il fallait lui donner un petit morceau de cette viande, sinon ce serait de mauvais augure, car à l'époque de nos grands-parents, la viande était une denrée rare que tout le monde ne pouvait pas se permettre d'acheter.

### LA RECETTE

**Ingrédients :**

- 4 à 6 morceaux de viande d'agneau
- 1 kg de pommes de terre moyennes fondantes
- 1 gros oignon rouge
- 1 bâton de cannelle, ou une pointe de couteau de cannelle en poudre
- Sel/ poivre
- 1 bouquet de persil frais
- 1 citron jaune bien mûr
- 1 c. à s. de smen
- 1 feuille de laurier
- 1 piment fort (facultatif)
- 1 œuf

**Préparation :**

Prendre un tajine qui va sur le feu, y mettre le *smen* (ou l'huile végétale) à fondre pendant quelques minutes puis ajouter les morceaux de viande, les faire dorer à feu très doux. Incorporer l'oignon émincé finement ou râpé, faire revenir le tout pendant 10 à 15 minutes en ajoutant les épices, le laurier et la moitié du bouquet de persil (feuilles et branches si elles sont tendres).

Mouiller avec de l'eau chaude jusqu'à recouvrir la viande, couvrir et laisser cuire pendant 45 minutes environ. Pendant ce temps, éplucher les pommes de terre, les rincer et les couper en quartiers ou en frites épaisses. Lorsque la viande est presque cuite, incorporer les pommes de terre à la viande, ajouter de l'eau tiède si nécessaire, rectifier l'assaisonnement et pour les amateurs de sensations fortes, déposer le piment par-dessus, couvrir et laisser finir la cuisson.

Lorsque tout est cuit, préparer une liure avec l'œuf et le jus de citron ainsi que le persil haché. Verser la liure sur le tadjine et éteindre le feu immédiatement. Servir arrosé d'un filet de jus de citron et parsemé de persil haché. ■